

DOC. n° 30 : Claude LÉVI-STRAUSS, *Regarder, écouter, lire. En regardant Poussin, IV*, 1993.

[...] Nul doute qu'avant de se mettre à l'ouvrage, Poussin n'ait longuement médité sur *Genèse XXIV*. Il n'a pas interprété le chapitre dans les termes que l'anthropologue emploierait aujourd'hui, mais il en avait certainement pénétré l'esprit.

Le problème du mariage de Rebecca (comme, plus tard celui de Rachel) résulte d'une contradiction entre ce que les juristes de l'Ancien Régime ont appelé la *race* et la *terre*. Sur l'ordre du Tout-Puissant, Abraham et les siens ont quitté leur pays d'origine, en Syrie mésopotamienne, pour s'établir très loin vers l'ouest. Mais Abraham rejette toute idée de mariage avec les premiers occupants : il veut que son fils Isaac épouse une fille de son sang. Et comme il est interdit à l'un et à l'autre de s'absenter de la Terre promise, Abraham envoie Eliezer son homme de confiance, chez ses lointains parents pour en ramener Rebecca.

Telle est la situation qu'illustre le tableau. Au premier plan, un homme (le seul de tous les personnages) et une femme, dans un tête-à-tête symbolique du mariage qui se prépare. Pour le reste, rien que des femmes (la "race"), et de la pierre (la "terre"). En un point précis du tableau, Poussin apporte, formulée en termes plastiques, la solution du problème. Du groupe agité des femmes de gauche, l'œil passe, par le duo déjà plus calme des protagonistes, aux figures immobiles et presque figées de la partie droite, et surtout à la femme critiquée par Philippe de Champaigne comme étant démarquée de l'antique. Or cette figure statuesque, déjà de pierre ("*Poussin, trop épris de l'Antique, a donné dans la pierre*", disait Roger de Piles), non seulement par la forme, mais aussi par un coloris équivoque (qui tranche singulièrement avec le reste) réalise la synthèse d'une effigie encore humaine (qui tient donc de la "race") et du pilier de maçonnerie (déjà la "terre") surmonté d'une sphère, sur lequel la femme se profile et auquel elle semble presque adhérer : représentation géométrique - on dirait volontiers "cubiste" - d'une femme portant une cruche sur la tête dans un équilibre précaire, et rendu stable désormais. Agrandissement aussi, à une échelle monumentale, d'une autre femme (pas par hasard, sans doute, portrait craché de Rebecca) qui domine le groupe de gauche dans cette posture. A cet égard on notera le triangle formé par la cruche qu'elle porte sur la tête (instable), la cruche au-dessous d'elle (ou celle de Rebecca) posée par terre (stable), et la cruche sur laquelle s'accoude la figure statuesque, qui est à mi-hauteur.

Du pilier en maçonnerie, l'œil revient vers la gauche ; et, passant par une vue de nature sous un ciel tourmenté (rappel d'un déséquilibre initial, chassé dans les lointains), s'arrête définitivement cette fois, sur des édifices solides, symbole de la terre durablement habitée dont le mariage d'Isaac et Rebecca réussira la fusion avec la race, figurée par des humaines si ressemblantes entre elles qu'elles représentent, plutôt que des personnes individuelles, le sexe féminin en général, par lequel la continuité du sang se transmet.